

Pour le soldat Henri Paquet, la guerre est finie

Marie-Pierre Huard

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

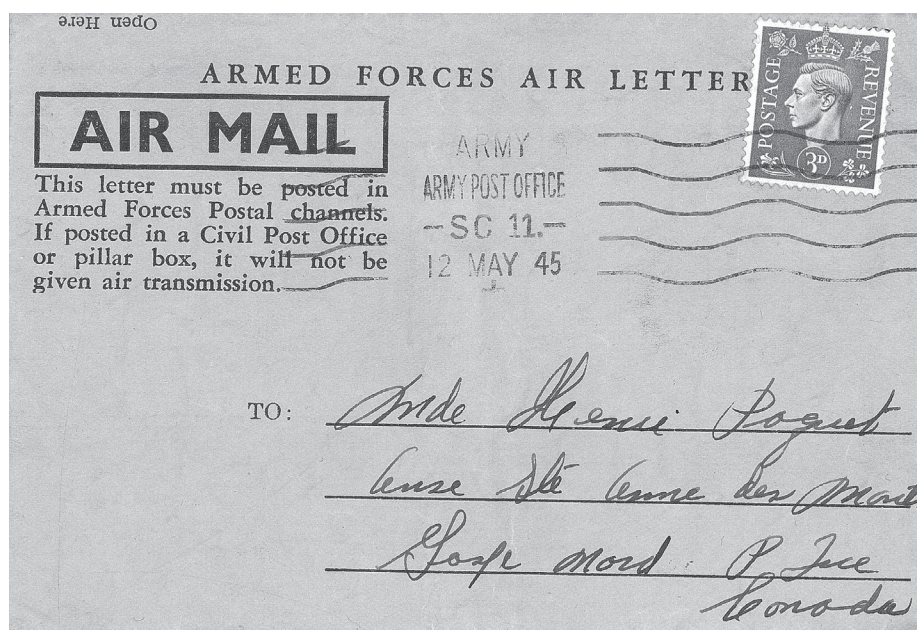
Huard, M.-P. (2016). Pour le soldat Henri Paquet, la guerre est finie. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 43–43.

Pour le soldat Henri Paquet, la guerre est finie

Les familles gaspésiennes ont vu partir leur fils, leur mari ou leur frère pour la guerre. Jusqu'à très récemment, nous avons très peu d'informations sur la vie de ces hommes une fois enrôlés. Le Musée de la Gaspésie a fait l'acquisition dernièrement d'une abondante correspondance entre un soldat gaspésien et sa femme, qui nous permet de mieux comprendre la vie quotidienne dans les camps d'entraînement.

◆ Marie-Pierre Huard*

Archives, Musée de la Gaspésie



Lettre du soldat Paquet à sa femme, 12 mai 1945.
Source : Musée de la Gaspésie. P280 Fonds Henri Paquet.

« les plus durs coups se donnent au radio »

Originaire de Sainte-Anne-des-Monts, Henri Paquet s'engage comme volontaire dans le Régiment de Montmagny de la 7e Division canadienne. Il se rend dans plusieurs camps au Canada, avant de traverser de « l'autre bord », en Angleterre, à l'été 1944. Voici quelques extraits des lettres envoyées à celle qui deviendra son épouse, Théodora Gagné :

« Je t'aime et t'aimerai toujours. Je voudrais t'avoir toujours avec moi dans mes bras. Je sais que c'est une chose impossible mais que veux tu [...] je m'ennuis de ma belle enfant. » (31 janvier 1943)

« Je dois partir dans une couple de jours pour le sud de l'Angleterre pour jusqu'aux fêtes mais il me prend une terrible ennui de refuser ce cours. Tous mes amis s'en vont en France et d'autres y sont déjà à l'heure actuelle. » (9 septembre 1944)

« Tu trouves que sa bombarde dur le sud de l'Angleterre. Je crois que les plus durs coups se donnent au radio. Moi pour la pure vérité, je n'ai absolument rien su de cela encore cette semaine. J'ai eu connaissance de deux alertes, car je suis sur le piquet de feu et j'ai entendu les sirènes rien de plus. » (7 novembre 1944)

« Je remercie le ciel que tout soit fini »

Heureusement pour lui, le soldat Paquet n'aura pas l'occasion de mettre les pieds sur le champ de bataille. Et lorsque l'armistice est signé, il se réjouit de ne pas avoir pris les armes :

« Comme tu vois, la guerre est finie et pour de bon cette fois-ci. [...] Je remercie le ciel que tout soit fini et je suis encore bien vivant car quand je suis arrivé ici tout ne s'annonçait pas rose. Plus d'une fois j'étais sur le départ pour l'action et quelques choses à toujours changer la tournure des événements. [...] La vie est toujours pareil et pour tant qu'on portera ce costume. J'ai hâte de l'ôter pour ne plus entendre " C'est un ordre " ou " C'est un règlement ". » (10 mai 1945). ◆

* Merci à Jeannot Bourdages pour sa collaboration.